L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 JUILLET 1891. — 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dosset, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 29 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—Terrain de choix rue Front, entre Thalie et Erato.

La célébration du 14 JUILLET A PARIS.

Le *Temps* du 15-16, reçu hier, nous apporte les détails qui suivent:

C'est par un temps magnifique qu'a été célébrée la fête nationale. La chaleur, fort heureusement modérée par le vent qui soufflait du nord, n'a pas été trop incommodante. Aucun incident grave n'a troublé l'entrain général. Partout il a présenté le même caractère pacifique et patriotique. Suivant notre coutume, nous allons rendre compte des différents événements de cette joyeuse journée.

LA REVUE.

A mesure que le 14 juillet entre de plus en plus dans les mœurs, cette journée, pour l'immense majorité du pays, se résume dans les revues de garnisons. Peu à peu elle devient la fête de l'armée; dans les plus petites villes la revue des troupes et la réjouissance populaire par excellence. Même là où, chaque jour, on voit défiler par les rues et manœuvrer sur le Champ de Mars le bataillon ou l'escadron du dépôt, on accourt, le 14 juillet, pour assister à la rapide inspection du commandant d'armes.

A Paris, surtout, cette partie militaire de la fête nationale attire de plus en plus la foule; jamais encore on ne s'était disputé plus âprement les places de tribunes, jamais les arbres bordant l'hippodrome n'avaient supporté autant de grappes de curieux, jamais les pique-niques des pelouses n'avaient amené autant de convives. Cet empressement n'est pas le fait des seuls Parisiens; les innombrables provinciaux amenés par les trains de plaisir étaient accourus à Longchamps.

Le temps était splendide: une brise agréable n'a cessé de rafraîchir l'atmosphère; aussi l'aspect des troupes, arrivant dès onze heures dans les bois pour bivouaquer sous les arbres, était-il parfait: pas de trace de fatigue, une bonne humeur constante; tenue excellente, malgré la longueur de la marche. C'est là, dans ces préliminaires de la revue, qu'il faut voir les soldats pour reconnaître les énormes progrès réalisés depuis ces dernières années. Malgré la réduction du temps de service, jamais encore nous n'avions vu les hommes aussi dispos et aussi alertes.

Dès une heure, le bois était rempli de troupes; mais si bien dissimulées sous les arbres que, du haut des plates-formes des tribunes, on avait peine à les découvrir; çà et là, sur la lisière des bosquets, des taches rouges les décelaient; vers Boulogne, les casques étincelants des pompiers se détachaient sur le fond sombre des massifs. Mais, sans la nuée de curieux répandus sur l'immense pelouse et auxquels les gardiens de la paix donnaient la chasse, Longchamps aurait été singulièrement solitaire.

Dès midi, les tribunes et les terrasses étaient remplies. Les longues heures de l'attente ont été consacrées, selon la coutume, à faire des ovations aux piquets chargés d'assurer le service d'ordre. Gendarmes, gardes républicains, pompiers, artilleurs à pied se sont vus acclamer; mais le succès a été surtout pour quelques spécimens de troupes spéciales: zouaves et turcos sénégalais, chasseurs alpins coiffés du béret, placés près de la tribune présidentielle.

Enfin, vers deux heures, un mouvement se produit dans tout le bois; vers Bagatelle, vers l'allée des Acacias, vers Boulogne, des colonnes de poussière s'élèvent, en même temps que de lointaines fanfares et des batteries de tambours se font entendre; les troupes se préparent à venir sur le terrain.

Les batteries à pied d'artillerie territoriale apparaissent les premières et vont prendre position à l'entrée du terrain, non loin de la cascade; puis, vers l'avenue de Suresnes, une marche vive se fait entendre et l'on voit déboucher les plumets blancs de Saint-Cyr. Le premier bataillon de France, en arrivant sur le terrain, fait un mouvement de flanc; chaque compagnie, sur deux rangs s'avance, comme dans un défilé, et le bataillon passe devant les tribunes, enlevant les acclamations de la foule. Puis c'est le tour de l'école des sous-officiers de l'artillerie et du génie, non moins applaudie, et, enfin, de l'Ecole polytechnique, qui vient prendre la tête des troupes.

L'immense pelouse s'anime tout d'un coup. Sans qu'on ait entendu le moindre signal, les troupes débouchent de toutes les issues du bois; une longue colonne, où les buffleteries blanches et les plumets rouges et des cuivres étincelants annoncent la garde républicaine et les pompiers, vient se placer à la droite des écoles. L'infanterie arrive par la route qui borde la pelouse et se place en seconde ligne; enfin, tout au fond, vers Boulogne, la cavalerie va se masser; banderoles des lances de dragons, vestes bleues des chasseurs, cuirasses des "gros frères," donnent à ce coin de la pelouse une animation et une gaieté singulières. L'artillerie vient enfin, se plaçant en dernière ligne.

L'arrivée s'est faite avec une aisance, un ordre et une rapidité remarquables. Cette précision n'avait jamais été aussi parfaite; on voit que nos régiments travaillent.

Toutes les troupes, sauf les dernières batteries d'artillerie, étaient à leur poste quand le président et le bureau du Sénat sont arrivés, escortés par un escadron de dragons; ils sont longuement acclamés par la foule; puis viennent M. Floquet et le bureau de la Chambre, même escorte, même accueil. Les cavaliers, en allant prendre position au milieu de la pelouse, sont applaudis.

Un peu avant trois heures, une masse étincelante apparaît au loin, sur l'avenue de Longchamps, et une énorme poussée se fait de chaque côté. C'est l'escorte présidentielle, des cuirassiers; la foule accourt pour acclamer M. Carnot. Un officier d'artillerie, placé au sommet de la tribune présidentielle, fait hisser le drapeau. A ce signal tonne le canon, tiré sur la berge, et, à trois heures précises, le président de la République, dans sa voiture conduite à la Daumont, arrive devant les tribunes où la foule l'accueille par des cris nourris de "Vive la République! Vive Carnot!" Le général Saussier, qui l'a reçu à l'entrée de l'hypodrome, l'accompagne à la portière. M. de Freycinet, ministre de la guerre, le général de Miribel, chef d'état-major général, et le général Brugère sont avec le chef de l'Etat.

Dès que M. Carnot est entré dans sa tribune, le gouverneur de Paris, escorté par son état-major particulier, passe rapidement sur le front des troupes, pendant que les musiques jouent la *Marseillaise*. A mesure que le général en chef a passé devant un régiment, le drapeau vient se placer sur le front des troupes et chaque chef de corps procède à la distribution des croix et médailles. Devant les tribunes de Suresnes, le général Edon, commandant le département de la Seine, a fait venir le drapeau d'un des régiments territoriaux pour assister à la remise des récompenses aux officiers de l'armée territoriale et de la réserve et aux officiers sans troupe.

Dix minutes à peine après l'arrivée du président, revue et remise des décorations sont terminées; les troupes vont prendre position pour le défilé. Là, encore, tout se passe sans heurt, avec la précision la plus absolue. Tout à l'heure, l'hippodrome était couvert de longues et épaisses lignes de troupes; maintenant, sauf la cavalerie qui est restée dans ses formations, l'armée semble condensée dans la direction de Boulogne.

Les tambours battent, la musique du génie joue un pas redoublé et les premières lignes se mettent en route. En tête, le général Saussier, portant en sautoir le grand cordon de la Légion d'honneur, escorté par le général Riff, son chef d'état-major, et ses officiers d'ordonnance. Arrivé devant le président, il salue de l'épée et va se placer en face de lui, devant le brillant escadron formé par les officiers sans troupe et les officiers étrangers.

Derrière lui marche l'Ecole polytechnique ayant à sa tête le général Bortus. Très crânes les *pipos*, mais leurs lignes fléchissent un peu. La foule ne les en applaudit pas avec moins d'ardeur. Elle fait un succès plus vif encore à l'école d'artillerie et du génie, dont la marche est superbe. La seconde compagnie, notamment, composée en grande partie de sous-officiers du train, est tout simplement splendide.

Saint-Cyr arrive ensuite, le général Monard d'Ilestreux en tête; on ne dirait jamais que le bataillon vient de passer près d'un mois au camp de Châlons, pivotant huit heures par jour. Il se présente dans un ordre merveilleux, les plumets blancs et rouges et les shakos bleus alignés comme au cordeau. Les acclamations redoublent au passage des généraux de l'avenir.

Derrière l'Ecole de Saint-Cyr arrive l'Ecole normale de gymnastique et d'escrime, que l'on applaudissait l'autre jour à Joinville. L'allure est admirable, peut-être un peu mécanique. Tous les mouvements sont rythmés avec une perfection absolue. Puis c'est la garde républicaine, dont les vêtements bleus, les buffleteries blanches, les plumets écarlates donnent l'impression d'un champ mouvant de bluets, de marguerites et de coquelicots. En arrière les pompiers, applaudis avec la frénésie habituelle; ce n'est pas seulement parce qu'ils sont les favoris des Parisiens, mais aussi parce que leur marche est réellement belle.

Le 16e bataillon d'artillerie de forteresse achève le défilé des troupes spéciales conduites par le général Edon. Il est tout bonnement admirable ce bataillon, très martial d'allure, le pas est relevé, la tenue sévère et fort belle.

La musique de la garde républicaine continue à jouer pendant qu'arrive le génie; le général Ladvocat, commandant supérieur de la défense de Paris, est à la tête de ces deux régiments. Quel est le plus beau des deux? Du vieux 1er génie dont l'historique reflète les gloires guerrières du pays ou le 5e, le régiment des chemins de fer, qui est né d'hier? Il serait difficile de le dire; leur alignement est absolu, les deux masses sombres marchent avec un ensemble qui soulève une tempête d'applaudissements.

Voici enfin le 20e bataillon de chasseurs. Très élégants avec le plumet vert qu'on leur a rendu, très crânes, très légers, les *riflers* sont acclamés sur tout le passage. Pourquoi n'a-t-on pas fait jouer leur fanfare? Les sons de la musique de la ligne ne semblent pas faits pour cette vive allure.

La musique de la garde se tait. Un énorme roulement retentit. Tous les tambours, clairons et musiques de la 5e division d'infanterie ont été groupés et commencent à jouer un défilé. L'effet de cette masse d'exécutants est toujours considérable.

Le général Pesme est à la tête de cette division; les généraux Lebrun et Jamais sont devant leurs brigades: la 9e, composée des 30e et 129e régiments, la 10e formée des 36e et 129e. Les régiments, à deux bataillons seulement, étaient par bataillons en masse; cette formation a permis de réduire considérablement la durée du défilé. Ces masses superbes, formant comme un carré parfait ont défilé avec la correction la plus absolue. Il n'y a pas de degré dans l'éloge à faire, les régiments ont fait preuve du même entrain et des mêmes qualités. L'aspect de cette colonne produisait pour les spectateurs placés sur les plates-formes une puissante impression de force. Moins théâtral que d'autres parties du défilé, celui de l'infanterie laissera certainement dans l'esprit des connaisseurs un excellent souvenir.

La 9e division, commandée par le général Larchey, et comprenant la brigade Seignobosc [4e et 82e], et la brigade Moulins [113e et 131e], est passée dans le même ordre, avec la même régularité, laissant la même impression de force et de quiétude. Oh! les beaux et braves régiments! Comme nous avons regretté de ne pas voir à côté d'eux la 8e division, qui est restée dans ses casernes, parce qu'elle avait fait la veille le service d'honneur pour la fête de l'avenue de la République.

Les deux bataillons d'infanterie de marine ont pris leur revanche. A Vincennes, il y avait eu un peu de désarroi; à Longchamps, la marche a été parfaite; parfaite aussi a été la marche de la 22e section de commis et ouvriers d'administration.

Toutes ces troupes ont été applaudies, mais il y a eu un regain d'acclamations quand sont arrivés les artilleurs à pied de l'armée territoriale, alignés avec une régularité magnifique, et surtout quand les quatre bataillons des 11e, 23e, 31e et 39e territoriaux, ayant à leur tête le général Gervais et faisant flotter leurs quatre drapeaux, sont passés. Coiffés du képi, vêtus de la capote de mobilisation, ils avaient un air crâne et solide qui faisait plaisir. Aussi les bravos n'ont-ils pas cessé sur tout le parcours.

Un long intervalle. On attend que le dernier bataillon ait débouché. Une sonnerie de trompettes retentit et l'artillerie arrive au trot, le général Zurlinden à la tête de la division. Comme toujours, la foule a applaudi le défilé si correct des pièces et des attelages. La 3e brigade (11e et 22e), le général Macé, et la 19e (12e et 13e), général Barbe, étaient splendides, mais on réservait la plus grande part d'applaudissements aux batteries territoriales. Elles les méritaient d'ailleurs.

Le train, qui n'avait guère que la garde du drapeau, a clos cette seconde partie.

Voici d'autres sonneries, puis le général Bonie, commandant la 1re division de cavalerie. Derrière lui une ligne de plumets bleus et rouges, c'est l'escadron de Saint-Cyr qui galope avec une correction digne de vieux escadrons; l'escadron de la garde républicaine: puis la brigade de chasseurs du général Rapp (4e et 5e), toujours fringants, mais où quatre ou cinq chutes de cavaliers se produisent, soulevant chaque fois des exclamations dans la foule; les dragons du général Rothwiller (27e et 28e) où alternent si gaiement les sabres et les lances, et enfin les cuirassiers du général Duhesme (3e et 6e) qui retrouvent leur succès annuel. Les batteries à cheval passent ensuite, soulevant par leur admirable régularité de chevaux et de pièces un tonnerre d'applaudissements.

La cavalerie va se placer en face des tribunes, à l'extrémité de l'hippodrome. A un signal, les six régiments s'avancent comme une trombe, les cuirasses luisent, les banderolles flottent, on entend un roulement formidable: toute l'immense ligne exécute une charge qui semble devoir tout broyer devant elle. A quarante mètres des tribunes, elle s'arrête tout à coup. Les deux années précédentes, déjà, cette manœuvre avait eu lieu; elle n'a pas eu moins de succès cette année; l'enthousiasme était à son comble.

Le général Saussier est venu saluer le président de la République, qui est reparti aussitôt, salué par les mêmes acclamations qu'à son arrivée.

En somme, l'impression produite par cette revue est excellente, d'autant meilleure qu'elle ne présente aux Parisiens qu'un embryon de ce que serait l'armée de Paris au complet. Non seulement les régiments de ligne n'ont que deux bataillons, mais encore les compagnies n'ont pas la moitié de leurs hommes. Nous voudrions voir montrer un jour, à Paris et à ses hôtes, une armée comme celle des manœuvres, avec les régiments au complet, encadrant leurs réservistes, conduisant leur train réglementaire, et cela en tenue de campagne. L'effet serait autrement grave et rassurant.

Il y a peu de critiques à faire, les quelques incorrections qui se sont produites n'ont été que momentanées; elles disparaissaient dans l'ensemble. Mais le succès le plus considérable, le plus mérité, nous paraît être celui des deux divisions de ligne; ce n'était plus là une manœuvre d'un petit groupe, mais celle de véritables masses. Or, l'allure de chaque division a été absolument parfaite, les formations et la marche ont eu lieu avec la plus grande aisance, sans le moindre accroc.

Nous avons signalé quelques chutes; elles n'ont pas eu de gravité, car les cavaliers ont pu remonter en selle, même un chasseur qui est resté assez longtemps étourdi sur le sol et que les infirmiers sont venus relever. Par contre, dans la foule, il y a eu des accidents plus graves.

M. Le Clerc, âgé de soixante ans, demeurant, 10, rue Mansart, à Versailles, est tombé au pesage et a succombé à la rupture d'un anévrisme.

M. Modeste Bourgeois, soixante ans, demeurant, 30, quai des Célestins, est mort près de la Cascade, frappé d'insolation.

Un autre individu, âgé de trente-cinq ans environ, a été également frappé d'insolation près de la porte de Saint-Cloud. Il est mort au bout de quelques instants. L'identité n'ayant pu être établie, le corps a été envoyé à la Morgue par les soins de M. Orsatti, commissaire de police de Boulogne.

Enfin, le sieur Meilleux, âgé de vingt-trois ans, qui était perché à douze mètres du sol sur un marronnier, en face de la Cascade, est tombé par suite de la rupture de la branche sur laquelle il s'était mis à cheval. Le bruit qu'il a fait en dégringolant a permis aux personnes, groupées, à l'ombre, au pied de l'arbre, de s'écarter assez rapidement pour n'être pas atteintes. Soigné par un médecin, il a été reconduit à son domicile, rue Sausaier, 75. Son état est assez grave.

INAUGURATION DE LA STATUE DE DANTON.

L'inauguration de la statue de Danton a eu lieu hier matin, à dix heures, sur le terre plein avoisinant l'Ecole de médecine, à deux pas de l'ancien club des Cordeliers. Autour du monument, on remarquait un grand nombre de sénateurs, députés, conseillers municipaux et personnalités, parmi lesquels MM. Floquet, Ranc, Jacques, Levraud, Mesureur, J. Reinach, Lozé, Alphand, Poubelle, Lefèvre, Xavier Blanc, Morellet, Dussolier, de Hérédia, Barodet, Baulard, Desprès, Goblet, etc., etc. Les membres du gouvernement qui avaient été invités par la municipalité s'étaient excusés. A la gauche de M. Alphand, se tenait Mme Menuel, petite-fille du grand tribun. Plusieurs couronnes avaient été envoyées par la Société positiviste de Paris, le cercle républicain de la Plaine-Monceau, le comité républicain radical de l'Odéon, et par Mme Menuel, etc. A dix heures précises, le voile qui couvre l'œuvre de M. Auguste Pâris est enlevé, aux applaudissements de l'assistance. La "Voltairienne du 11e arrondissement" joue la *Marseillaise*.

M. Levraud, président du conseil municipal, prend la parole. L'érection de ce "monument qui se dresse sur la place publique, au milieu du peuple de Paris, que ce puissant tribun avait si bien compris et aimé" est, selon M. Levraud, une véritable "réhabilitation". "Je voudrais, ajoute l'orateur, tenter d'expliquer pourquoi Danton fut à ce point calomnié, pourquoi il accumula tant de haines." M. Levraud estime que les mensonges et les persécutions dont Danton fut la victime sont dues à deux causes: c'est que son histoire fut écrite par ses ennemis politiques et que par "son courage et par son énergie, son audace et sa puissance de parole sur les masses populaires", il fit trembler les coupables, "d'où la haine de ses adversaires, tels que Mme Roland, les philosophes et Lafayette, dont il avait apprécié, à sa juste valeur, "l'ambition mesquine faite tout entière de nullité et de parade".

Après avoir exposé les immenses services rendus par Danton au point de vue de la défense nationale, et comment, "par son talent d'organisation, par son génie, par son audace, il sut parer à tout," le président du conseil municipal a déterminé la ligne de conduite du tribun. La caractéristique de son caractère politique au point de vue politique et moral semble avoir été une grande indépendance poussée jusqu'à l'individualité: "Il avait une grande action sur les autres, mais il se laissait lui-même peu influencer." Toutefois, "quand il fallait lutter contre la coalition royaliste au dedans et au dehors, Danton acceptait tous les concours: il était pour l'union de tous les républicains devant le danger qui menaçait la liberté."

Ce rôle, joué par Danton, a été repris par les petits fils du défenseur de la première République. L'exemple donné par le farouche chef de la Montagne n'a pas été perdu par les hommes de notre temps. "Ils ont eu le nôtre à profit, dit en terminant M. Levraud, dans deux circonstances graves: l'élection de 363 et la lutte contre le boulangisme. (Applaudissements.) Elle a été la pensée politique du grand citoyen qui n'eût jamais d'autre ambition que celle de rendre la France libre, forte et rayonnante sur le monde."

Après M. Levraud, c'est le chef de l'école positive, M. Laffitte, dont on connaît l'admiration pour Danton qui vient exposer le rôle joué par lui sous la Révolution. A son tour, M. Laffitte répond en ces termes à ceux qui prétendent qu'il ne faut pas honorer Danton à cause des massacres de Septembre:

On a dit de Danton: il a sauvé la France, mais il a fait les massacres de Septembre; par conséquent, il ne faut pas l'honorer. Je dis, au contraire, qu'il faut célébrer sa mémoire, quand même il serait vrai qu'il eût fait les massacres de Septembre, quelque déplorables que soient de tels événements. Rentrons enfin dans la réalité historique et sortons de ce vague sentimentalisme qui abêtit.

On est allé de nos jours infiniment loin dans cette voie. On a osé écrire que la guerre elle-même est un crime, quand il est, dans la dépendance, par une loi fatale de l'histoire, qu'elle a créé elle seule, les patries et a constitué ainsi la vie collective, source de toute civilisation. Elle a été la grande éducatrice du genre humain. Sans doute, il viendra un jour où l'amélioration de notre nature et de notre situation ne s'accomplira que par des moyens rationnels et pacifiques; mais ce n'est pas le passé et ce n'est pas le présent, c'est l'idéal de l'avenir.

Outre la guerre, la violence et le sang couvrent tout le parcours de la route de l'humanité, de Moïse jusqu'à nos jours. Les massacres des Albigeois n'ont empêché ni l'Eglise, ni l'histoire d'honorer Innocent III; et l'Angleterre, malgré les massacres d'Irlande, a classé Cromwell comme le plus éminent de ses hommes d'Etat. Laissons donc les lincoliques; je sais bien que le grand cardinal a cultivé ce genre, mais en vers et jamais en prose.

M. Laffite, d'ailleurs, est convaincu que Danton n'a pas fait les massacres de Septembre:

Il n'aimait guère ces cruautés tumultueuses, où succombent souvent des innocents et dont échappent aussi de vrais coupables.

Néanmoins, il savait le devoir qu'impose, surtout au moment des grandes crises, la répression du crime le plus odieux: la trahison envers la patrie. "En matière de crime d'Etat, dit le grand cardinal de Richelieu, il faut fermer la porte à la pitié et mépriser les plaintes des parties intéressées et les discours d'une populace ignorante, qui blâme quelquefois ce qui lui est le plus utile, et souvent même nécessaire." Et il s'agit ici surtout de la populace riche que de la populace pauvre.

Plus loin l'orateur s'applique à démontrer que Danton posséda à un très haut degré toutes les facultés du véritable homme d'Etat. Pour arriver au grand même de la Révolution française, dit M. Laffitte, il faut savoir que la Constituante avait installé partout des petites républiques locales: "Danton a compris qu'il fallait un gouvernement énergique et puissant à l'intérieur et à l'extérieur, et à l'abri duquel puissent se développer les grandes pensées de l'industrie, de la science et de l'art." Ce gouvernement, il l'a établi "après l'élimination nécessaire des Girondins, ces prétentieux déclamateurs. Par là, Danton se rattache à la série des grands hommes d'Etat, les Cromwell, les Louis XI, les Richelieu; il eut la conception empirique de la haute mécanique sociale. Mais il fut inférieur, car il manqua de cette persistance de tous les instants qui veille aux détails en les subordonnant à l'ensemble et qui, par une action constante s'efforce de conserver le pouvoir et d'en coordonner les appuis. Le comité du salut public lui échappa."

Dans sa péroraison, M. Laffitte se livre à une vive critique de l'attitude de Robespierre.

Pendant que les armées gagnaient des victoires et que le groupe actif du Comité de salut public les nourrissait, les habillait, les armait et les conduisait, Robespierre, au nom des principes et de la vertu, arrivait à des excès d'intolérance plus monstrueux que nos succès à l'intérieur et à l'extérieur les rendaient moins excusables.

Organisant enfin la rétrogradation, il en vint à la mascarade sanguinaire du culte de l'Etre suprême, où la théologie s'imposait par la guillotine au lieu du bûcher. Poussé par la situation même où l'avait placé son ambition, parvenant personnelle, il ouvrit, au sein même du Comité de salut public, une crise gouvernementale; il succomba enfin, trop tard pour la patrie et l'humanité. Mais cette chute nécessaire eut de graves conséquences. Le gouvernement révolutionnaire, dû à un empirisme supérieur et non à une conception rationnelle et systématique, fut compromis. La puissance du gouvernement fut énervée, et les royalistes purent se livrer impunément aux plus odieux excès, triste suite de l'élimination de Danton, de l'appareil gouvernemental dont seul il pouvait d'abord assurer le fonctionnement.

M. Laffitte termine en disant que le mérite de Danton est "d'avoir eu, comme tous les grands politiques, le culte de la patrie. Louis XI, en incorporant la Bourgogne, disait: "C'est mon paradis à moi". Richelieu mourant, en transmettant le pouvoir, écrivait que dans les projets conçus et réalisés pour le service de la France, il avait trouvé "ses plus chères délices et ses plus solides contentements"

"Que la patrie soit donc désormais le grand idéal qui nous rapproche, et qu'en la voulant grande et forte, ce soit pour le service de la civilisation et de l'humanité!"

M. Pétrot, conseiller municipal, a rappelé l'intérêt local du monument. "C'est ici, sur l'emplacement, où désormais se dressera ce bronze, que s'élevait la modeste demeure où, parmi les siens, le puissant porte-parole de la Montagne se reposait de l'ardente lutte quotidiennement renouvelée. Et ce logis était bien celui qu'il voulait au milieu des clubs."

La cérémonie s'est terminée par un discours de M. Sardan, petit-neveu de Danton.

M. Albert Lambert, sociétaire de la Comédie-Française a lu ensuite des strophes composées par M. Paul Peltier en l'honneur de l'homme de la Montagne.

LES PRIX DU 14 JUILLET.

"Que pèsent les colères des hommes et leurs ressentiments devant ces jeunes visages?" disait hier M. Wiggishoff, maire du 18e arrondissement, en désignant les élèves des trente-cinq écoles de l'arrondissement groupés sur une immense estrade devant la vieille mairie, rue des Abbesses. Et la foule applaudissait avec enthousiasme ces paroles qui traduisaient si bien ses sentiments.

C'est à la suite d'une proposition faite le 8 juin 1891 par M. Edouard Siebecker, qui fut fondé, par la Caisse des écoles, le prix du 14 juillet décerné à l'élève élu par ses condisciples comme le plus méritant dans chacune des écoles communales de filles et de garçons. Ce vote a lieu au scrutin secret et le nom du lauréat est mis dans une enveloppe qui n'est décachetée que pendant la cérémonie de la distribution des prix.

Cette fête revêt chaque année plus d'éclat et celle d'hier a été encore plus brillante que les précédentes. Sur une tribune d'honneur, faisant face à l'estrade sur laquelle se tenaient les élèves, avaient pris place la municipalité, les conseillers municipaux, MM. Boll, Simoneau, Rouanet, Heppenheimer, les administrateurs de la caisse des écoles, les invités, etc. Les élèves, qui s'étaient formés en cortège rue de la Chapelle, avaient défilé, précédés d'une vingtaine de sociétés musicales, militaires et de gymnastique, rue Ordener, boulevard Barbès, rue Custine, rue Clignancourt, rue Pierre-Picard, rue Charles-Nodier, place Saint-Pierre, rue Tardieu et rue Antoinette. M. Wiggishoff a prononcé une chaleureuse allocution, très applaudie, "saluant le soleil de messidor qui éclaire ainsi la moisson de nos écoles, non moins utile que celle de nos champs." Après un discours de M. Léautey, vice-président de la caisse des écoles, la distribution des récompenses a commencé.

Les prix spéciaux—les œuvres de Corneille et un livret de 20 francs—accordés par le conseil municipal, ont été décernés aux élèves Manbert, Maignan, Henriette Dupont et Marie Clurel.

Enfin, aux sons de la *Marseillaise* et aux cris mille fois répétés de: "Vive la République!" on a remis des médailles commémoratives aux sociétés qui avaient prêté leur concours à cette patriotique cérémonie.

A LA STATUE DE STRASBOURG.

Dans la matinée, les Alsaciens Lorrains ont accompli leur pèlerinage annuel à la statue de Strasbourg, sans que cette solennité ait été troublée cette année par aucun incident. Une quinzaine de sociétés s'étaient donné rendez-vous, à neuf heures du matin, au boulevard de Strasbourg, à l'angle de la rue du Château-d'Eau. A dix heures, le cortège s'est mis en marche et a parcouru les grands boulevards, musique en tête, se dirigeant vers la place de la Concorde, où MM. Debeury, inspecteur divisionnaire, et Bacot, officier de paix, assuraient le service d'ordre avec une brigade d'agents du 8e arrondissement.

En présence d'une foule considérable de curieux, contenue par quelques municipaux à cheval, les sociétés alsaciennes-lorraines ont successivement déposé les couronnes qu'elles avaient apportées au pied de la statue de Strasbourg, au-dessus de laquelle flottait un drapeau tricolore offert par l'Association générale des étudiants. Les Alsaciens-Lorrains avaient été également devancés dans ce patriotique pèlerinage par les élèves de l'Ecole polytechnique, qui, le matin, à huit heures, étaient venus en corps déposer une couronne.

Après l'exécution par les divers orphéons alsaciens-lorrains de la *Marseillaise*, a eu lieu le défilé des sociétés, puis sont arrivés sur la place de la Concorde les délégués des anciens comités de la Ligue des patriotes.

Ils étaient au nombre de 200 environ, conduits par MM. Deroulède, Millevoye, Boudeau, Richard et Revest. Sur les deux drapeaux portés par deux des membres de la ligue, on lisait ces inscriptions: "Les patriotes travailleurs socialistes revisionnistes du treizième" et "Le drapeau du treizième".

En voyant s'approcher ce cortège, M. Bacot s'est avancé et a informé les députés boulangistes qui étaient à la tête qu'aucun discours ne devait être prononcé: "Ce n'est pas notre intention de prendre la parole", a répondu M. Millevoye.

Les boulangistes se sont alors groupés devant la statue de Strasbourg, pendant qu'un des leurs se détachait de leurs rangs pour fixer sur le socle de la statue une couronne sur laquelle étaient inscrits ces mots: "Les patriotes de la Seine.—Quand même".

Cette opération terminée, les députés et les membres de la ligue ont défilé tête nue devant la statue, sans qu'aucun cri ait été poussé ni aucune parole prononcée.

A midi, la place de la Concorde avait repris sa physionomie habituelle.

LES SPECTACLES GRATUITS

Rien de curieux comme les abords des théâtres le 14 juillet. Il y a des amateurs forcenés qui n'hésitent pas à venir prendre leur place à la pointe du jour, pour être sûrs d'entrer à une heure et demie de l'après-midi. Ils font ainsi six et sept heures de garde, mangeant et buvant sur les lieux, car ils ont eu soin de se munir de victuailles, qu'ils portent dans un petit sac ou dans un simple papier.

Hier, à l'Opéra, le théâtre le plus recherché de ce public spécial, l'affluence était telle que ceux qui sont arrivés après dix heures se ranger à la file indienne n'ont pas pu, le moment venu, pénétrer dans la salle.

En un clin d'œil, quand les portes se sont ouvertes, le théâtre a été rempli. Les premiers furent les mieux placés, quoi qu'en dise le précepte de l'Ecriture. Dans les loges, aux fauteuils d'amphithéâtre se prélassaient, avec un contentement très marqué, des femmes du peuple. On a joué *Guillaume Tell*. Les artistes ont été acclamés. A tout moment les applaudissements couvraient les bruits de l'orchestre. La plus riche moisson de bravos a été faite par Mme Lureau-Escalaïs et par M. Melchissédec, chantant, avec les chœurs, la *Marseillaise*. La salle entière s'est levée, dans un vrai délire d'enthousiasme, pour saluer le chant national.

Le ballet la *Tyrolienne* a obtenu aussi un gros succès.

A l'Opéra-Comique, même empressement. La foule est ici plus turbulente; elle escalade les barrières; les agents ont de la peine à la contenir. Tous les assiégeants n'ont pas eu le bonheur de pénétrer dans la place, et quelle mine piteuse ils faisaient en s'en retournant! *Les Dragons de Villars*, joués avec entrain, ont enthousiasmé la salle.

Le Théâtre-Français a ses amateurs bien à lui. Ils se distinguent par un certain recueillement, une patience admirable dans le défilé de barrières. Le charme de la poésie est moins intempérant que celui de la musique, et cela est apparu quand, le rideau levé, les vers de Hugo ont retenti au-dessus de cet entassement de têtes, immobiles et muettes. On a servi aux spectateurs ce régal: *Ruy Blas*. Les interprètes, Mounet-Sully en particulier, ont remporté un superbe triomphe.

A l'Odéon, Barrière, avec ses *Faux Bonshommes*, Molière, avec le *Dépit amoureux*, ont trouvé auprès du bon public la même grande faveur dont ils jouissent chez les lettrés.

Enfin, les *Aventures de M. Martin*, à la Gaîté, *Madame la Maréchale*, à l'Ambigu, la *Plantation Thomassin*, aux Folies Dramatiques, ont fait rire aux larmes leurs nombreux spectateurs.

Il est juste que, dans les réjouissances publiques, on songe aux enfants. La ville de Paris a donc été bien inspirée en leur ouvrant les portes toutes grandes du cirque des Champs Elysées, du cirque d'Hiver et du Jardin de Paris. Les élèves des écoles communales, conduits par leurs maîtres, ont pris un vif plaisir aux spectacles variés qui leur ont été offerts.

Au Jardin de Paris, même, ils ont eu des rafraîchissements et des gâteaux.

DANS PARIS.

Le signe caractéristique d'une fête du 14 Juillet à Paris est que la foule est innombrable partout à la fois. Des milliers de personnes sont parties dès le matin et même dès la veille pour la campagne, afin d'y prendre quelques heures de repos complet. Plusieurs centaines de mille personnes assistaient à la revue à Longchamps. Tous les théâtres de Paris étaient pleins. Et cependant les rues regorgeaient d'une foule compacte qui avait peine à circuler, et cela jusque dans les rues des quartiers les plus excentriques.

La fête du 14 Juillet a beau, par ses réjouissances diverses, attirer et retenir sur divers points des quantités considérables de curieux, il reste constamment des promeneurs partout.

L'animation a duré, comme de coutume, toute la journée. Le soir, elle a augmenté dès que les édifices, les rues et les places ont commencé à s'illuminer.

Sur les boulevards, sur les Champs-Elysées et la place de la Concorde, le flot perpétuel des curieux était particulièrement nombreux.

C'est à l'extrémité de l'avenue de la République, en face d'un terrain vague situé entre la porte de Romainville et la caserne des Tourelles, qu'a été tiré le principal feu d'artifice. Là, en effet, sur le tertre des fortifications, on avait érigé d'immenses squelettes en bois dessinant les motifs décoratifs dus à l'imagination de nos Ruggieri contemporains. Du reste, le quartier de Belleville avait sa physionomie habituelle des jours de fête. Dans les rues principales de ce quartier populeux circulait une foule joyeuse. Les tables des marchands de vins envahissaient les trottoirs, et, à chaque instant, un bal interceptait la circulation sur la chaussée. Tout cela avait un air de bonne humeur et de gaieté parfaites et ne donnait aucunement l'idée qu'à quelques pas, au haut de la rue de Belleville, allait se produire, à dix heures du soir, l'apothéose du 14 Juillet.

Devant la porte de Romainville, quelques centaines seulement de spectateurs se pressaient retenus par un cordon de soldats et de gardes républicains. En revanche, le long de l'avenue de la République et sur le terre plein dont nous parlions tout à l'heure, une foule innombrable de curieux accourus des points les plus éloignés de Paris, assistait au feu d'artifice. Les premières fusées, lancées à dix heures précises, ont été accueillies par des cris d'enthousiasme. Mais ce sont surtout les grandes pièces qui ont eu du succès. Un immense trophée représentant les armes de la ville de Paris dominant l'écusson tricolore avec les initiales R. F., et la Liberté éclairant le monde, d'après la statue de Bartholdi, ont été les deux motifs les plus réussis et les plus applaudis.

Après le bouquet final, qui n'a peut-être pas produit tout l'effet désiré, la foule qui se trouvait au haut de l'avenue de la République, s'est écoulée en suivant cette interminable voie complètement illuminée sur toute son étendue, de ballons orangés et de verres multicolores. C'était, d'ailleurs, un spectacle extraordinaire que ce cortège, trop large pour les dimensions de l'avenue, qu'étranglaient encore de distance en distance les arcs de triomphe, descendant avec une lenteur forcée vers le centre de Paris.

Un autre feu d'artifice a été tiré à l'île des Cygnes. Dès l'après midi, de nombreux curieux avaient retenu leurs places sur le parapet des quais. D'autres, dans l'expectative des fontaines lumineuses et l'embrasement de la tour Eiffel, s'étaient installés, comme aux beaux jours de l'Exposition, sur les gazons du jardin du Champ de Mars; quelques-uns même y dînaient en attendant le commencement des illuminations. Celles-ci ont été fort bien réussies. Le Trocadéro et le dôme central étaient, ainsi que les jardins du Champ de Mars, fort bien décorés. Peut-être manquait-il à l'aspect général de la fête les illuminations des quais et des ponts, qui donnent à la Seine une si vivante physionomie.

Les boulevards, qui, toute la journée, avaient été fort animés, sont redevenus assez calmes dès minuit. Rien de particulier à signaler, sinon, sur la place de l'Opéra, une série de marchands de petits ballons rouges en baudruche. On s'est fort amusé, et jusque très tard même, à attacher à ces modestes aérostats de petites flammes de Bengale et à leur donner la liberté. Ces étoiles mystérieuses, en promenade sur Paris, ont dû surprendre certainement beaucoup de personnes qui n'étaient pas dans le secret du jeu de la place de l'Opéra. Les bals étaient nombreux dans les rues et sur les places. Comme de coutume, celui de la Bourse était un des mieux réussis. Beaucoup de monde également à celui de la place de l'Opéra.

A la pointe de l'île Saint-Louis, une fête à laquelle le corps de ballet du théâtre du Châtelet prêtait son concours, avait été organisée par M. X. Ruel. Une pantomime, "Paris à fond de train," a obtenu un grand succès.

Il y a quelques accidents et quelques incidents à signaler. Parmi les incidents, il s'en est produit un assez curieux, à l'angle de la rue des Martyrs et de la rue Condorcet. Vers sept heures du soir, plusieurs personnes dînaient à la porte d'un restaurant de la rue Condorcet. Tous buvaient et chantaient. Ces chants importunèrent l'abbé B...., qui habite au troisième étage de la maison. Il prit une carafe d'eau et en versa le contenu sur la tête d'un des consommateurs. On comprend l'exaspération de ceux-ci. La foule s'amassa, et un agent de police dressa procès-verbal contre l'abbé, qui a fait la déclaration suivante: "A plusieurs reprises, j'avais dit au consommateur trop bruyant de vouloir bien se taire. Il a refusé de le faire, et je l'ai arrosé."

M. Laurens, employé du lycée Saint-Louis, en passant, l'après-midi, sur le boulevard Saint-Michel, a reçu à la tête une balle de revolver. Le projectile, fort heureusement, a entamé à peine le cuir chevelu. L'auteur du coup de feu est resté inconnu.

Deux frères nommés Georges et Lucien Convert, âgés, l'un de treize ans, l'autre de neuf ans, se sont brûlés grièvement aux mains et à la figure en faisant partir des pétards. Ils ont été transportés à l'hôpital Tenon. Leur état est grave.

Avenue Parmentier, un échafaudage qui devait servir à un orchestre s'est écroulé. Un des étais s'est abattu sur un passant, qui a été blessé mortellement.

Une bagarre est survenue, à une heure moins le quart du matin, au bal organisé rue Louis-Blanc, entre l'école Colbert et le principal groupe scolaire du quartier. Cette fête locale avait attiré un millier de personnes, et le bal était encore fort animé, quand une bande d'individus, habitant presque tous la plaine Saint-Denis, est venu faire du scandale dans les débits voisins. Ils ont brisé des carreaux, des devantures et frappé violemment deux personnes du quartier: l'une a reçu un coup de couteau; l'autre a eu la figure abîmée par un coup de canne. On a dû prévenir le poste de la caserne des pompiers de la rue de Château-Landon. Quatre hommes armés sont sortis et, aidés de quelques pompiers qui rentraient à la caserne, sont parvenus à arrêter cinq des perturbateurs, qu'ils ont conduits au poste. M. Collas, commissaire de police, les a interrogés ce matin et envoyés au Dépôt.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer,jeu,dim

MAGASIN DE TAPIS LEVY,

Reconnu comme le "Magasin de Tapis le meilleur marché".

Il a la plus grande variété de genres de TAPIS, de NATTES Cocoa, Chinoises et Japonaises, TOILES CIRÉES et LINOLEUM, STORES, RIDEAUX Dentelles, etc., etc.

BAGUETTES POUR CORNICHES —ET— PAPIERS PEINTS POUR TAPISSERIE.

"BAS PRIX" EST NOTRE MOT DE PASSE.

Essayez-nous et vous sauverez de l'argent.

133 RUE DU CANAL.

13oct1890—1an—DMaJ

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091,

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

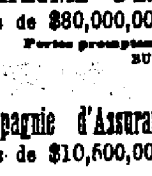
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.



FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,600,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1jan 91—1 an

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Couloir, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

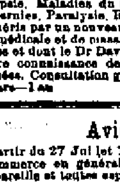
LAMIA.—Décédé, mardi, 28 juillet, à 1 heure et demie A. M., PETER LAMIA, âgé de 50 ans, natif de Trapani, Italie, résident de cette ville depuis 28 ans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses frères Gaspare, Joseph, Antonio, Victor et Vincenzo Lamia, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance Lusitano Portugaise, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu mercredi, 29 juillet, à 4 heures P. M., de la dernière résidence du défunt, 348 rue de Chartres entre Paix et Esplanade.

CHEVREMONT.—Décédé, mardi matin, 28 juillet 1891, à 6 heures et demie, à l'âge de 18 ans, THÉODORE CHEVREMONT, natif de l'île de Porto Rico. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures précises du matin. Le corps est exposé No 228 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m



VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID, 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Avis.

A partir du 27 Juillet 1891, nous fournirons au commerce en général, les eaux minérales, Salsepareille et toutes espèces d'eaux gazeuses ("pop") à raison de 20 cents la douzaine. Eau de Seltz, grandes bouteilles, 40 cents la douzaine—bouteilles et syphons doivent être rendus, après usage du contenu.—Crescent City Seltz & Mineral Water Mfg Co., F. J. Gilian, Président, Nos 270, 272 et 274 rue Royale, N. O.

28 juil—3f

Soumissions pour la construction de maisons de sections (section houses) sur le chemin de fer N. O. F. J. & G. I. Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 1er août pour la construction de maisons de sections (section houses) conformément au plans et aux spécifications au bureau du Surintendant, à la gare d'Alger. On se réserve le droit de recuser l'une quelconque ou toutes les soumissions.

GEO. P. ANDERTON, Agissant Surintendant.

26 juil—3f

Agence d'assurance non compact de JAMES PREVOST, 135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour les polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

13 août—1 an—dim mar ven

Pilules contre-stimulantes de **RASORI.**

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la réputation est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation: elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les gaz, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs phases.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited. 111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis.

14 janv—

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez ou chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

20 fév—

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

20 mars—

AVIS.

Les personnes ayant besoin de la puissance électrique pour mettre en mouvement les éventails fixés au plafond, les petits éventails ou cuivre, les éventails d'épuisement, les presses d'imprimerie, les ascenseurs, les pompes, les engins dans les ateliers de machines, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir de puissance motrice là où l'on emploie les machines à vapeur et les machines à gaz, feront bien de visiter l'"Eddy Electric M'f'g Co.", au coin des rues St-Charles et Gravier. E. H. McFall, agent.

Moteurs de tout genre échangés, sans frais additionnels, pour les moteurs Eddy avec grande économie de dépenses pour l'exploitation.

23 juin -1m

Avis. BELLE OCCASION.

Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de Chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est des mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

P. GIRCLON.

28juin—1m—Dim.Mer.Ven

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mer ven

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'engagement heureux du Capt. Encarnacion Payen finira positivement le dimanche, 2 août 1891.

Le Samedi, 1er Août 1891, la N. O. City & Lake R. R. Co. offrira un Grand Bénéfice Complimentaire au Capt. Encarnacion Payen et à son célèbre corps de musiciens. A cette occasion,

Un Grand Feu d'Artifice, le plus beau de la saison, sera tiré au West End. Gratis pour tous. Amplement de la place pour 30 000 personnes.

La Bande Mexicaine sera remplacée pour un court engagement par le Great Southern Military Band, commençant le 3 août.

20 juil—au 2 aout.

FESTIVAL DE FAMILLE

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE,

En commémoration du 600e anniversaire de la Confédération Suisse,

AU SOUTHERN PARK. Dimanche, 2 Août 1891.

COMITÉ DE PRÉPARATIFS: E. Honba, Président ex-officio; J. J. Egloff, Chairman; H. Ernst, R. Hartmann, E. Diethelm, H. J. Weinmann, L. H. Perret.

Billets....25 Cts.

Entrée gratuite pour dames et enfants.

Beaux prix pour tir à courte portée et pour parties de billes.

Le tir et les parties de billes commenceront à 10 heures du matin.

19 juil—19 26 1 et 2 août

Avis.

Les Français ayant servi dans le 14e régiment d'artillerie, en garnison à Tarbes, ou dans les batteries détachées, et se trouvant actuellement à la Nouvelle Orléans ou dans les environs, sont priés de passer chez M. Eug. Sulpice, 134 rue Royale, pour recevoir une communication les concernant.

E. SULPICE et H. CHAVANEL, anciens maréchaux des logis. J. CAZALIS, S. DUBARY, J. GÈRE.

23 juillet—23 28

AVIS

Aux Consommateurs et au Public.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, 9 juillet 1891.

Les inspecteurs de gazomètres de cette compagnie ont des certificats émis par ce bureau les autorisant à avoir accès aux gazomètres. Sur demande, ils doivent faire voir leurs certificats.

V. VALLOIS, Secrétaire.

11 juil—15t

ETAT DE SITUATION —DE LA— Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Conformément aux exigences de sa Charte, la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1890.

Primes d'incendie	$128,922 11	
Primes de rivières	2,669 55	$131,592 66
Primes acquises (réservées de 1889)		37,452 87
Total des primes		$169,045 53
A ajouter—Intérêts, loyers et sauvetage		$25,478 45
Revenus		$194,523 98
A déduire—Pertes de 1889, payées en 1890	$6,512 85	
Pertes de 1890, payées	66,746 97	
Pertes payées	$73,259 82	
Pertes ajustées et dues	$6,890 43	
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00	$8,890 43
Pertes totales	$82,150 25	
Primes retenues, commissions, salaires, taxes, dépenses générales, Board of Underwriters, frais judiciaires, réassurances, Corps de Sauvetage Babcock	59,611 40	
	$141,761 65	
Réclamations repoussées, pendantes en cour	5 365 26	$147,126
Bénéfice		47,397 07
A déduire—Réassurances réservées pour 1890		42,661 28
Bénéfice net		$4,735 79

La Compagnie a l'actif suivant aux prix du marché:

Argent dans les banques	$52,192 69
Primes en cours de collection	20,097 30
Primes entre les mains d'agents et en cours de transmission	176 61
1 bon du Washington Artillery	400 00
50 bons consolidés de la ville (Crossman extended)	57,475 00
13 bons de la ville (Waterman extended)	12,520 00
4 bons certificats consolidés de la ville	4,040 00
8 bons certificats ordinaires de la ville	6,080 00
15 bons du chemin de fer de la ville (extended)	16,640 00
1 bon St. Bernard Steam Fire Company	100 00
19 consolidés 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane	17,237 50
685 bons à prime de $20 chacun	21,303 50
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie	20,000 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange	165 00
100 actions de la New Orleans Gaslight Company	10,300 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville	28,933 74
Prêts sur demande, garantis par titres valables	50,440 00
Billet à recevoir en règlement de primes	1,620 43
Propriété foncière No 3 rue Carondelet	40,000 00
Propriété foncière rue du Canal	3,500 00
Propriété foncière, Pensacola, Etat de la Floride	1 00
Meubles de bureau, installations et coffre-forts	1,600 00
Warrants d'Etat	58 10
Loyers entre les mains d'agents	405 00
Dépôt à la N. O. Gas Light Company	5 00
	$347,790

PASSIF.

Fonds capital	$265,000 00	
Primes non acquises (plan de New York)	53,326 39	
Dividendes non réclamés	258 75	
Dû pour réassurances	595 45	
Pertes ajustées et dues	6,890 43	
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00	
Réclamations repoussées, et en cour	5,365 26	$333,436 43
Surplus		$14,354 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

[Signé] J. TUYÈS, Président. JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 10e jour de janvier, 1891.

JAMES FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial nommé par le Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie selon leur valeur actuelle sur le marché, déclarons qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, telle que spécifiée ci-dessus, est vraie et correcte.

Signé: M. ABASCAL, H. LAROUSSINI, GUSTAVE PITOT.

A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 5e jour de janvier, il a été

Résolu de payer sur demande un dividende de trois pour cent [3 p. c.] sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

Signé: JOS. A. HINCKS, Secrétaire. Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1891.

DIRECTEURS.

M. Abascal,	H. Laroussini,
Edw. J. Bobet,	Jos. Bayle,
Jules Andrieu,	Gust. Pitot,
H. Gally,	J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest,	Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks,	Jules Tuyès.

10 jan—

DATE DE FONDATION, 1805.

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président. EDW. J. BOBET, Vice-Président, JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS: M. Abascal, Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, M. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Laroussini, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyès.

24 fév '91—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE— VINS ET LIQUEURS, —ET MARCHANDS DE— Produits des campagnes et de l'Ouest

33 RUE TCHOUPITOULAS.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire Editeur LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau 102 rue de Chartres, Nouvelle Orléans, Lne.

8 nov—

Proclamation de Quarantaine.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

CONFORMÉMENT A LA RECOMMANDATION du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans une résolution adoptée par ce corps dans une séance tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 9me jour d'avril 1891, et en vertu de l'autorité qui m'est investie par la Section 3049 des Statuts Révisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets une proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891, dans les termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu des maladies à bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention que celle d'une inspection des plus complètes et faite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront, après inspection, franchir la quarantaine, étant néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et la détention, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, qui pourraient passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, seront soumis à une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements énoncés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

[SCEAU] Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur: J. F. MARON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières —AUX— Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les droits de détention, etc.

18 avril—